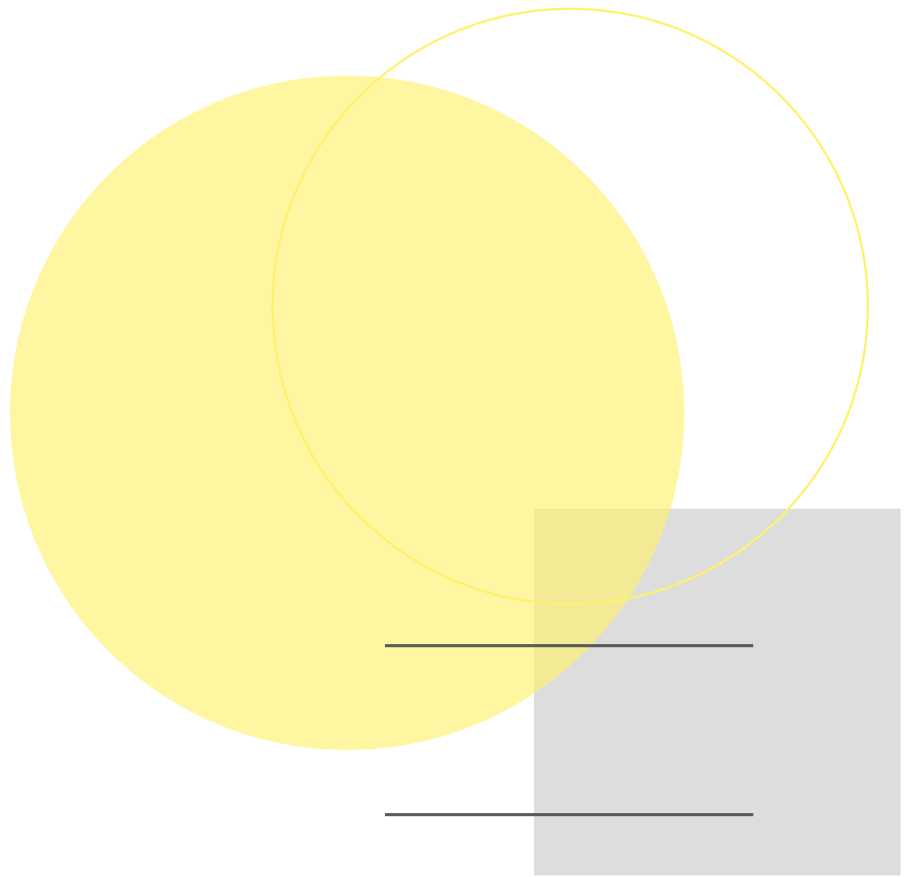


**CERCLE ÉGAL  
DEMI CERCLE  
AU CARRÉ**

**COMPAGNIE  
DIFÉ KAKO**





# Cercle égal demi Cercle au Carré

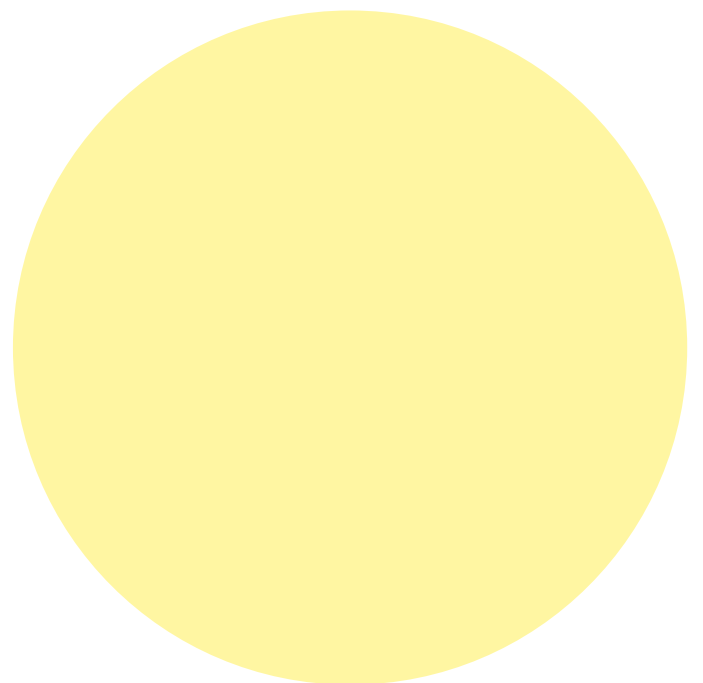
Création 2019

**CIE DIFÉ KAKO**

Chantal Loïal

## SOMMAIRE

2. Distribution
3. Synopsis
4. Note d'intention
6. Du chacha aux samples électroniques
7. La scène comme bateau
8. Fenêtre ouverte sur la tradition
9. Une pièce polymorphe
10. Projets patrimoniaux
11. La Compagnie Difé Kako
12. Partenaires et contacts



# PROGRAMMATION 2019



12 ET 13 FÉVRIER 2019 : Salle Robert Loyson, Le Moule – Guadeloupe  
Représentations scolaires et tout public

15 ET 16 FÉVRIER 2019 : L'Artchipel, Basse-Terre – Guadeloupe  
Représentations scolaires et tout public

20 ET 21 FÉVRIER 2019 : Tropiques Atrium, Fort de France – Martinique  
Représentations scolaires et tout public, Conférence Dansée

6 AVRIL 2019 : (Bal Konser Déchaîné) Savigny-le-Temple

15 JUIN 2019 : (Spectacle plateau et Bal Konser) Carthage Dance Days - Tunis

15 JUIN 2019 : (Bal Konser) Montoir de Bretagne

1ER SEPTEMBRE 2019 : (Bal Konser) Epinay-sur-Seine

28 SEPTEMBRE 2019 : Théâtre Brétigny, Scène conventionnée art & création

28 SEPTEMBRE 2019 : Francophonies en Limousin, Opéra de Limoges - Limoges

5 OCTOBRE 2019 : Théâtre de Saint Lô - Saint Lô

18 ET 19 OCTOBRE 2019 : (Conférence dansée, Bal Konser et spectacle plateau)  
Maison des Arts et de la Culture de Créteil - Créteil

2 NOVEMBRE 2019 : (Conférence dansée) Festival Danses Ouvertes - Fontenay-aux-Roses

8 NOVEMBRE 2019 : Théâtre des Sources - Fontenay-aux-Roses  
Représentations scolaires et tout public

8 DÉCEMBRE 2019 : Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur, Cannes – PACA



## DISTRIBUTION

CHOREGRAPHIE : Chantal Loïal

ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE : Delphine Bachacou

COLLABORATION ARTISTIQUE : Sabine Novel, Igo Drané, Nita Alphonso

### DANSEUSES ET DANSEURS INTERPRÈTES

Stéphanie Jardin, Sandra Sainte-Rose, Chantal Loïal, Delphine Bachacou, Régis Tsoumbou Bakana, Léo Lorenzo, Diego Dolciemi, Mario Pounce  
Doublures : Stéphane Mackowiack, Ludivine Mirre

### MUSICIENS INTERPRÈTES

Gaëlle Amour, Elise Kali, Yann Villageois  
Doublure : Marion Buisset, Damien Groleau

COMPOSITION MUSICALE : Damien Groleau, Didier Légise et Gaëlle Amour

SCÉNOGRAPHIE : Olivier Defrocourt

CRÉATION COSTUME : Marine Provent, assistante : Gwendolyn Boudon

CRÉATION VIDÉO : Yutaka Takei, Christian Foret

CRÉATION LUMIÈRES : Paul Argis

RÉGIE SON : Théo Errichiello

RÉGIE LUMIÈRE : Paul Argis





## CRÉATION 2019

### Cercle égal demi Cercle au Carré

Comment mettre en relation ce qui nous fonde dans la différence pour créer un langage nouveau ?

Tableau impressionniste, *Cercle égal demi Cercle au Carré* embarque à son bord douze interprètes de tous âges venant de Guadeloupe, de Martinique, de Guyane, du Cameroun, du Gabon et de l'Hexagone. Sur ce bateau pris dans la vague qui relie les territoires, le but du jeu est de partager et de mettre en friction les multiples cultures. Ainsi, boulangère, quadrille, haute taille et autres danses sociales introduites aux Antilles et en Guyane avec la colonisation, réappropriées par les esclaves, ont rencontré les danses africaines. Par un processus d'adaptation créatif ont émergé ensuite les danses créoles. Elles viennent aujourd'hui se transformer au contact du hip-hop, du voguing, du ragga, du krump, de la kizumba, du zuèt et inversement. Le dialogue ainsi établi entre tradition et modernité revisite les danses sociales et les électrise dans un univers géométrique au contact des danses urbaines, composant un hymne vivifiant à la créolisation et au métissage artistique.

Au fil de la pièce, dans une urgence et une dynamique puissantes, le cercle se forme et se déforme, laissant place à une égalité des figures épurées et des genres dans laquelle se dessine la possibilité d'un « Tout monde » fécond et jubilatoire.

[Teaser vidéo](#)

# NOTE D'INTENTION

## Plaidoyer en faveur de la créolisation

« Les phénomènes de créolisation sont des phénomènes importants, parce qu'ils permettent de pratiquer une nouvelle dimension spirituelle des humanités. Une approche qui passe par une recomposition du paysage mental de ces humanités d'aujourd'hui. Car la créolisation suppose que les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être « équivalents en valeur » pour que cette créolisation s'effectue réellement. (...) La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation « s'intervalorisent », c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange. »

La pièce s'appuie sur de grands concepts de l'auteur Edouard Glissant (1928 - 2011). Ecrivain, poète et essayiste, Edouard Glissant adhère dans un premier temps au mouvement de la négritude aux côtés d'Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor avant de développer son propre concept de la Créolisation ainsi que celui du « Tout monde » (tout ce qui est du monde), résultante de la notion de Relation.

Pour Glissant, l'idée de créolisation vise tout autant le processus de formation des sociétés créoles en tant que telles, que celui d'un devenir pressenti des cultures du monde, résultant de la mise en relation active et accélérée des peuples, des cultures et des hommes. Ainsi conçue, la créolisation désigne bien tout l'« imprévisible » né de cette élaboration d'entités culturelles inédites, à partir d'apports divers. Elle se différencie du simple métissage, et nécessite certaines conditions d'épanouissement. La créolisation est pour lui une grille de lecture du devenir du monde à grande échelle.





*Cercle égal demi Cercle au Carré* part donc d'une mise en relation de tous les aspects de la création pour créer les formes nouvelles de la créolisation, pour s'ouvrir à un autre fonctionnement du monde et à des imaginaires multiples.

La pièce embarque donc sur le même bateau des formes, des sons, et des individus. Douze interprètes partagent dans un même espace leurs mémoires, leurs traditions, leurs cultures, leurs souvenirs et leurs lieux géographiques pour créer un autre monde.

S'appuyant dans un premier temps sur un long travail de recherche autour du patrimoine des danses sociales des Antilles, de Guyane et de l'Hexagone, la pièce s'est aussi créée avec les apports de chacun et la rencontre de ces éléments. Ils ont éprouvé par le corps, se sont chargés de vécus semblables tout en étant foncièrement différents. Acceptant de jouer le jeu, ballotés par les flots, s'immergeant dans l'eau, les douzes interprètes ont cédé à la rencontre pour que tout se transforme. L'eau a balayé la surface, y laissant de nouvelles traces. Croyant parfois avoir perdu leur danse propre, ne plus la reconnaître, ils ont découvert qu'elle était au contraire incorporée par chacun, se dévoilant par moments dans un nouveau vocabulaire chorégraphique de mise en relation, le tissage d'un langage commun à l'imaginaire foisonnant.

## Démarche chorégraphique

Dans la danse, la notion de relation s'explore à travers les jeux de duos, de groupes, de soli, comme c'est le cas tant dans les contredanses que dans les danses urbaines.

Partant du détail, la chorégraphie s'étend au corps entier, à chacun de ses segments. Le travail du bassin fait appel à la fois aux formes d'expression ancestrales, au chaloupé de la biguine et à des danses plus actuelles. Centre du corps, il est à l'origine de la vie. Il est aussi le bassin géographique, référence à l'Afrique comme la mère fondatrice. Afrique qui rayonne également avec la gestuelle des danses traditionnelles, buffon, bété, et bafia du Cameroun, mais aussi du zuèt, danse urbaine du Gabon.

L'espace et son occupation se transforment à travers la pièce : de la verticale jusqu'au sol, du carré à la ligne, au demi cercle, à l'étoile, au croissant de lune jusqu'au cercle parfait. Partant d'une ligne, la pièce se clôture sur un groupe soudé et en mouvement, sous forme de cercle plein, regardant plusieurs horizons possibles. Univers géométrique suggérant la rigueur des déplacements chorégraphiés dans le quadrille équestre. La recherche esthétique amène sur les pas de l'œuvre picturale de Malevitch, Mondrian, Delaunay.

Du côté de la danse comme du côté de la musique, il s'agit de déconstruire, détourner les codes, les assembler, pour en proposer d'autres.



# DU CHACHA AUX SAMPLES ÉLECTRONIQUES

Comment, en musique aussi, mêler l'ensemble, fondre entre eux les genres traditionnels et ceux de la modernité pour créer de nouvelles formes ? Comment faire résonner à l'unisson le chacha et les samples électroniques, l'urbain trap et les biguines, le bol du Cameroun, l'accordéon et la flûte antillaise ? Créer du neuf, ou mettre à jour un éventail de styles ?

L'histoire de cette rencontre se déroule avant tout en chacun des musiciens sur le plateau. Musiciens traditionnels formés par les grands maîtres du quadrille et jeunes artistes alternant gwoka et hip-hop, compositeur en musique électronique et ingénieur du son, chacun s'ouvre, cherche en lui ce qui fait sens pour l'offrir à l'Autre. Confrontation, relecture, réinterprétation ?

Au cœur de la rencontre, il s'agit de créer un langage commun ; le tempo, incarné dans le pas du danseur ou encore le son du talon frappant le sol, est le premier point de rencontre, la base commune. La musique, jouée sur scène, résonnant directement dans le corps des danseurs, se doit de porter elle aussi la créolisation des danses. Alors on superpose aux harmonies déjà présentes avec l'accordéon et l'harmonica des voix et des rythmiques plus contemporaines. Dans l'espace libre accordé par la création harmonique initiale, le beat s'installe, se déploie et tisse le lien avec la clave qui devient elle-même pulsation, et le rythme se pose. Les voix se rencontrent elles aussi, du commandement du quadrille traditionnel au phrasé du conteur et au slam qui guide les pas.

À une première phase de composition musicale réalisée par Damien Groleau s'est additionné le travail mené par Gaëlle Amour, musicienne au plateau, et Didier Léglise, compositeur en musiques électroniques et ingénieur du son, qui ont tenté, ensemble, de percer le mystère de la créolisation des styles et ont réalisé ce tour de passe-passe musical.



# LA SCÈNE COMME NAVIRE

Sur cette scène, neutre, universelle et intemporelle, ouverte et accueillante, des morceaux de terres recomposés tissent la toile de fond ; ils accueilleront les témoignages vidéo éphémères, évocation des environnements où se sont déployées ces danses sociales.

Dans la danse, les trajectoires se croisent ; elles se dessinent au sol et quadrillent le plateau, parquet de bal universel. Suspendues, douze étoiles brillent dans une constellation arithmétique, prêtes à être cueillies au creux de la main.

La scène, le bateau dans lequel sont embarqués les interprètes, doit pouvoir traverser les océans sans encombre ; elle se plie, se porte sur le dos, pour aller chercher au delà des frontières. Et, au centre, un cercle, comme une ronde qui se forme, se déforme, pour se recomposer.



En fond de scène, les formes se dessinent et se déforment ; carrés, cercles, figures géométriques se superposent, faisant écho aux chorégraphies. Ces formes, superposées au patchwork du fond de scène, accueillent les témoignages vidéos. La roue tourne, le cercle se forme, lien entre le spectacle présent sur cette scène universelle et les territoires de la Guyane, de la Martinique, de la Guadeloupe et de la France hexagonale.

# FENÊTRE OUVERTE SUR LA TRADITION

Le costume se place également au cœur des enjeux de créolisation de cette création.

Dans toute danse sociale, c'est un code que l'on se doit de connaître, non seulement pour entrer dans la danse mais également pour entrer dans le groupe.

Dans la pièce, les costumes se font les vecteurs d'identités plurielles et atemporelles. Du blanc comme base du haut du col jusqu'aux pieds. Le blanc, c'est celui par excellence du vêtement sportwear, street dance et de la chemise classique ; c'est aussi celui qui permet de révéler toute la subtilité des mouvements.

Le madras agrandi, déformé, réinterprété, amène avec lui la couleur. Il est une fenêtre ouverte sur l'histoire de l'immigration hindo-indienne aux Antilles, trame d'un tissu d'identités devenu symbole et signifiant. Assumé, il se porte en coiffe, perturbant autant qu'il s'accorde.

Les genres sont bouleversés, interrogés, amenés à se rencontrer et à s'entremêler. Jupes, talons hauts, coiffes traditionnelles sont traditionnellement réservées aux danseuses de quadrilles. Là, ces codes sont revisités pour en extraire l'essence, la déformer et la réinventer. Les couples hommes-femmes des contre-danses disparaissent, la place des femmes dans le hip-hop est questionnée et ces enjeux se rencontrent pour donner de nouvelles pistes de création.





## UNE PIÈCE POLYMORPHE

***Cercle égal demi Cercle au Carré* prendra trois formes complémentaires : le spectacle sous la forme «plateau», la Conférence dansée - De la biguine au voguing, et le Bal Konser Déchaîné.** Ces formes ont vocation à être jouées au cœur de lieux patrimoniaux de chaque territoire (Guadeloupe, Martinique, Guyane, France hexagonale et autres territoires possibles de diffusion). Ainsi, l'itinérance du projet permet de relier patrimoine matériel et patrimoine immatériel qu'il s'agit de mettre en valeur simultanément. De plus, cela permet aussi de diffuser le spectacle vivant au cœur de territoires n'ayant pas toujours des lieux dédiés à l'accueil de spectacles chorégraphiques.

**La forme pour le plateau** prend un caractère singulier en fonction des territoires sur lesquels elle sera jouée. L'envie est d'ouvrir cette pièce à des amateurs, praticiens des contredanses. Ainsi, la pièce est construite de manière à impliquer à certains moments des danseurs traditionnels du territoire, par exemple, en Guadeloupe, un groupe de danseurs de quadrille, en Martinique un groupe de danseurs de haute taille, en Guyane un groupe de danseurs de boulangère mais aussi en Bretagne ou ailleurs dans l'Hexagone, des danseurs de diverses contredanses. C'est une manière d'amener plus loin la relation entre tradition et modernité. C'est aussi une ouverture possible vers d'autres publics et une invitation à ce que les générations se rencontrent. Le projet est ainsi fédérateur, intergénérationnel et permet l'accès de tous à la culture d'hier comme à celle d'aujourd'hui.

***De la biguine au voguing***, sous forme de conférence dansée, s'appuie sur le collectage d'informations réalisé par la compagnie en amont du travail de création. En effet, au cours de ses nombreux séjours en Guyane, Martinique, Guadeloupe, elle a réalisé un travail de recherches approfondi sur les différentes contredanses de ces territoires. Ainsi, la conférence dansée permet de traverser l'histoire des contredanses et des quadrilles du 18<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui et s'appuie également sur l'expérience de récréation de ces formes par la compagnie. Cette conférence dansée s'appuie sur des éléments vidéographiques, fruits de la collecte de Difé Kako, des temps d'échanges et des passages dansés et musicaux.

***Le Bal Konser Déchaîné*** invite le public à rejoindre le projet, à travers un spectacle protéiforme et convivial aux influences afro-antillaises mené par l'Orchestre live Difé Kako, les choristes et les danseurs de la compagnie. Dans ce bal déchaîné, le public devient ambassadeur de la danse, la tradition rencontre la modernité et les couleurs des quadrilles, des contre-danses, du hip-hop, de la kizumba et du zuèt se mêlent pour que les danses soient à voir, à découvrir et à danser, pour tous.

# LES PROJETS PARALLÈLES ET PATRIMONIAUX

**Cercle égal demi Cercle au Carré est un projet artistique visant à relier les territoires et les populations s'inscrivant dans une recherche au long cours sur les patrimoines de ces territoires.**

Ce projet permet de tisser des partenariats avec les lieux ressources, les associations locales et les Fédérations de musiques et danses traditionnelles, les musées, de fédérer et mutualiser les compétences de chacun.

Par ailleurs, une collaboration inscrite sur plusieurs années avec le Centre de ressources Rèpriz en Guadeloupe a permis de documenter le travail de création. En Guyane, un partenariat solide avec la Fédération des associations de musiques et danses de Guyane inscrit le projet au cœur du territoire. De plus, le groupe Wapa (groupe de danseurs et musiciens traditionnels) s'est engagé dans la transmission de la boulangère et sera invité dans l'Hexagone en 2019 dans le cadre du Festival Kréyol porté par la compagnie. En Martinique, un lien s'est construit avec les groupes traditionnels de haute taille du François et avec le chercheur David Khatile.

## Film documentaire

En partenariat avec Christian Foret - vidéaste martiniquais, la compagnie souhaite réaliser un documentaire relatant le travail de création très spécifique mené pour ce projet « Cercle égal demi cercle au carré ». En effet, comme indiqué précédemment, elle a d'abord réalisé un long travail de recherches et de collectage sur les quadrilles de Guadeloupe, Martinique, Guyane et France métropolitaine rencontrant les associations locales, les chercheurs, les pratiquants de danses et musiques traditionnelles, les lieux ressources des territoires... Plusieurs transmissions se sont mêlées : orales, écrites, d'un corps à un autre. Les rencontres avec les figures incontournables de la contredanse ont été nombreuses et riches. Il s'agit non seulement de conserver une trace de ce patrimoine, mais aussi de le diffuser le plus largement possible, en complément du spectacle.

## Livre : Les Danses antillaises, histoire et évolution

Isabelle Calabre est journaliste et auteure. Elle travaille depuis dix-sept ans comme critique de danse pour différents supports spécialisés ou grand public, notamment pour le magazine «Ballroom» et le site Danser Canal Historique. S'intéressant à toutes les danses, du ballet classique au krump en passant par le flamenco ou la danse contemporaine africaine, elle a écrit plusieurs ouvrages : « Hip hop et Cies » et « 1993-2012, Suresnes cités danse », consacrés au festival hip hop de Suresnes, « Les 50 ans de l'Ecole de danse Rosella Hightower », « Je danse à l'Opéra », un livre pour enfants paru aux éditions Parigramme. Pour ce nouveau projet éditorial consacré aux danses traditionnelles antillaises et à leur évolution, elle souhaite accompagner au plan rédactionnel le travail mené par Difé Kako et Chantal Loïal, en envisageant les perspectives historiques, esthétiques et sociales de ces formes chorégraphiques, tout en posant la question de leur devenir contemporain.



# LA COMPAGNIE

Depuis 1995 date de sa création, la compagnie de danse Difé Kako s'inspire des cultures africaines et antillaises.

Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

La compagnie Difé Kako se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, moderne, jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa, steel pan).

La compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée.

## LA CHORÉGRAPHE CHANTAL LOÏAL



Danseuse dans la compagnie Montalvo-Hervieu (France), des Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique) et Raphaëlle Delaunay pour la pièce *Bitter Sugar*, elle dirige sa propre compagnie Difé Kako qu'elle a créée en 1994.

Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen.

Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.

A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zairois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, accompagnée des danseuses et des musiciens de la Compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.

En reconnaissance de son parcours de danseuse et de chorégraphe, elle reçoit la Légion d'Honneur en mars 2015 des mains du Président de la République, François Hollande, ainsi que la Médaille de la Ville de Paris en 2018, remise par le Maire du 13<sup>e</sup> arrondissement dans lequel est implantée la compagnie.

## PRODUCTION :

Compagnie Difé Kako

## AVEC LE SOUTIEN...

Du Ministère des Outre-Mer, du FEAC, des Directions des Affaires Culturelles de Guyane, Martinique et Guadeloupe, de la DRAC Ile de France, de la Caisse des Dépôts Antilles-Guyane, du Conseil Général de la Guadeloupe, du DIECFOM, de la Collectivité Territoriale de Martinique (CTM), de la Collectivité Territoriale de Guyane (CTG), du Conseil Régional de la Guadeloupe, de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, de l'Adami

## COPRODUCTION :

Festival Suresnes Cités Danse / Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Anis Gras – le lieu de l'autre, Tropiques Atrium - Scène Nationale de Martinique (Fort-de-France) - Martinique, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne / Compagnie Käfig - Direction Mourad Merzouki, Touka Danses CDCN – Guyane

## ACCUEIL STUDIO :

Conservatoire Maurice Ravel, Mairie du 13e arrondissement de Paris, CND - Centre National de la Danse, Carreau du Temple, Micadanses, FGO-Barbara, l'Artchipel - Scène Nationale de Guadeloupe (Basse-Terre) - Guadeloupe, Centre culturel Sonis (Les Abymes) – Guadeloupe, Centre Culturel Robert Loyson – Guadeloupe, Habitation de La Ramée (Sainte Rose) – Guadeloupe, MA – Guadeloupe.

## REMERCIEMENTS POUR LEUR COLLABORATION :

Association Wapa, Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles au Tambour Créole Guyanais, Association Madie et Kera, L'Amicale antillaise de Roissy en Brie, Association Quadrilles et Polkas, Association Ame des Roses à Sainte Rose, Association Soleil du Sud à Baillif, Association Trait d'Union à Vieux Habitants, Association Les amis de Fort L'Olive à Vieux Fort, Monsieur David Kathile, Tamboubokanal et Monsieur Raphaël Pacquit, Ensemble Musical et Folklorique d'Hirsingue, An Avan Haute Taille et Otantik du François Perriolat, Wot tay an tan lontan et Tradision péyi nou du Morne-Pitault

### **Chantal Loïal - Direction artistique**

contact@difekako.com | 06 60 42 50 66

### **Claire Joubert - Administration et diffusion**

claire@difekako.fr | 06 63 38 15 68

### **Stéphanie Valtre - Administration et production**

administration@difekako.fr

### **Alice Granier - Communication**

communication@difekako.com | 06 85 19 19 05



## **Compagnie Difé Kako**

54 rue Vergniaud – Hall A - 75013 Paris

Tel : 01 70 69 22 38 / 06 85 19 19 05

www.difekako.fr |  @dife.kako |  Ciedifekako

**Crédits photographiques :** Patrick Berger et Marie Loreille